Zachary Austin Doleshal, Au royaume des chaussures : Bata, Zlín, mondialisation, 1894–1945, Toronto, University of Toronto Press, 2021. xvi + 272pp., figures, tableau, notes, bibliographie, index. Papier; ISBN 9781487524449.

L'histoire de la façon dont un petit atelier de fabrication de chaussures établi en 1894 dans la ville morave indéfinissable de Zlín (aujourd'hui en Tchéquie) s'est transformée en une gigantesque multinationale encore existante est tout simplement fascinante. D'abord, parce que la Bata Shoe Company a réussi à survivre contre toute attente dans la première moitié du XXe siècle : la dissolution d'un empire, une crise financière mondiale, des tarifs douaniers, des boycotts, la mort prématurée de son fondateur et deux guerres mondiales. Deuxièmement, et surtout, parce que parallèlement à sa croissance économique, l'entreprise a mis en place un système de gestion et une idéologie très rationalisés qui dépassaient le domaine des terrains d'usine et étaient inextricablement liés à la conception, à la fonction et à l'utilisation de l'espace urbain.

Dans son livre, Zachary Doleshal, professeur adjoint de clinique au département d'histoire de la Sam Houston State University (Texas), fait un excellent travail en contextualisant et en expliquant les motivations, les inspirations et les mécanismes qui ont conduit Bata à devenir le régulateur total de la vie quotidienne. à Zlin. S'appuyant sur une bonne mais concise sélection de sources primaires et secondaires, Doleshal décentre l'histoire de l'entreprise loin de Tomáš Baťa, son fondateur, et montre l'influence d'autres acteurs dans son développement. Avec cela, il évite de tomber dans les récits hagiographiques et révisionnistes qui ont tendance à dominer la littérature grand public sur Bata. De plus, son utilisation originale de la notion d'"indifférence nationale" de Tara Zahra pour décrire l'approche de Bata à la mondialisation dans un contexte de nationalisme croissant est particulièrement convaincante. En utilisant ce concept, Doleshal offre une nouvelle perspective sur la façon dont les gens et les pratiques de Bata sont entrés et sortis des identités nationales (13) tout en restant à distance d'eux afin de devenir mondiaux tout en trouvant une légitimité locale - ce qu'il illustre dans la cinquième partie du livre. chapitre. J'ai identifié cette philosophie d'entreprise dans mes propres recherches sur l'urbanisme et la conception des villes de compagnie Bata (Muñoz Sanz, 2021). En enquêtant sur Bata à travers le prisme de l'indifférence nationale, Doleshal offre un cadre pertinent pour examiner comment le capitalisme industriel et les innovations managériales sont liées aux sociétés au-delà des frontières nationales.

Au royaume de la chaussure, l'auteur n'hésite pas à aborder des questions épineuses autour de l'entreprise. Les deux derniers chapitres du livre sont consacrés à la situation de l'entreprise à la veille et pendant la Seconde Guerre mondiale. Plus particulièrement, il dépeint le jeu de Jan A. Baťa (le cadre supérieur de l'entreprise après 1932) avec le fascisme italien et les positions ambivalentes au sein de la direction de l'entreprise pendant l'occupation nazie pendant la Seconde Guerre mondiale. Comme Hugh Agnew l'a soutenu, le conflit pour la préservation des biens nationaux pendant l'occupation a rendu très mince la frontière entre « les accommodements nécessaires [ou forcés] » et la « collaboration trahison » (Agnew, 2014, 210). Cependant, comme le montre Doleshal en opposant l'attitude de Jan A. Baťa à celle de Thomas J. Bata (le fils du fondateur de l'entreprise), adopter une position d'indifférence sans équivoque face à des événements politiques aux implications capitales en fin de compte porte ses fruits. . Alors que le premier a été mis sur liste noire et ostracisé, le second a finalement repris le contrôle de la plupart des actifs de l'entreprise grâce à son soutien à la cause alliée depuis le Canada. D'une certaine manière, cette histoire rarement racontée offre un récit édifiant pour la communauté des affaires qui est très pertinent dans la situation géopolitique actuelle.

Les chapitres quatre et six sont particulièrement intéressants, décrivant la portée du projet d'ingénierie sociale qui était un élément intrinsèque du système de Bata. En reliant la volonté de rationalisation à l'éducation, au genre, à la police et au contrôle, Doleshal montre comment certains rôles de genre ont été soulignés, sinon appliqués, comme un moyen de renforcer l'emprise sur les travailleurs. Par exemple, le logement de l'entreprise a soulagé les travailleurs mariés des luttes causées par la pénurie de logements. Pourtant, en même temps, il a fermement lié les employés et l'avenir de leur famille à des obligations impliquant leur performance et leur adhésion aux idéaux de comportement social de l'entreprise à l'intérieur et à l'extérieur de l'usine. Bien que ces représentations se soient produites dans une république pacifique, l'auteur contextualise à juste titre le lien de Zlín et Bata avec les grands projets totalitaires allemands et soviétiques de l'époque. Ce qui est particulièrement réussi dans le livre, c'est l'utilisation de vignettes avec des histoires réelles et personnelles d'anciens travailleurs et habitants de Zlín qui rendent tangibles et situent sur le terrain l'abstraction de ces grands schémas de rationalisation. Ce faisant, Doleshal propose une manière d'étudier le découplage entre le fonctionnement idéal d'une entreprise et les formes quotidiennes de résistance et d'évasion des devoirs imposes.

Nonobstant ce qui précède, le travail n'est pas encore la révision définitive en langue anglaise de l'histoire de l'entreprise et de sa mondialisation telle que présentée dans l'article de Bohumil Lehár "L'expansion économique de l'entreprise Bata en Tchécoslovaquie et à l'étranger (1929-1938)" (1963) , que l'auteur aurait souhaité (12). Certes, ce livre détaille très bien comment Bata et la ville de Zlín se sont mondialisées. Il trace les chemins qui ont conduit différentes tendances mondiales de l'époque (à savoir : la montée de la société bourgeoise, l'américanisation et la gestion scientifique) pour former une synthèse unique à Zlín. Ce qui manque encore, c'est une histoire globale de Bata, offrant une compréhension plus approfondie des dimensions techniques, politiques et organisationnelles qui ont soutenu et conditionné son expansion internationale - dont la véritable portée est juste suggérée Au royaume des chaussures et éclipsée par le histoire de la remarquable transformation de Zlín. Cette tâche nécessite une analyse plus approfondie de la structure multinationale de Bata, des réseaux internes et externes et de la gouvernance d'entreprise. Il faut également explorer les façons dont Bata a modifié les pratiques économiques, sociales et urbaines dans les contextes locaux, et vice versa, comment celles-ci, à leur tour, ont eu un impact sur Zlín et les autres nœuds du réseau multinational. Agir à l'échelle mondiale comme une entreprise nationalement indifférente implique un va-et-vient constant entre des forces centripètes et centrifuges revendiquant l'hégémonie sur la façon de gérer une entreprise. Malgré la cohérence de son idéologie et de ses idées sociétales, Bata était une société hautement décentralisée et en réseau. Comprendre les subtilités d'une telle structure est fondamental : c'est celle qui a permis à Jan A. Baťa et à d'autres cadres supérieurs d'imaginer la possibilité de transférer le siège à l'étranger en 1938. Plus important encore, c'était la clé de la survie de l'entreprise après 1945 et sa nationalisation dans les pays communistes, après quoi le Canada puis la Suisse sont devenus le nœud central de Bata.

Víctor Muñoz Sanz
Université de technologie de Delft